MALADIE DU SOMMEIL

Mr. Dumoutier

Gazette des Hopitaux, 1868.

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30476173

Gazette des Hôpitaux, 1868, 479

WELLCOME INSTITUTE
Coll. wellTROmed
Call. Ram
No. WC 705
1868
D 89m

MALADIE DU SOMMEIL.

Par M. Dumoutier, *chirurgien de marine.*

Un voyage à la côte occidentale d'Afrique et aux Antilles (Martinique) en qualité de commissaire du gouvernement pour l'émigration des noirs m'ayant permis d'observer une affection bien peu connue et sur laquelle, je pense, la plume est encore muette, je demanderai la faveur d'en dire quelques mots.

Cette affection, appelée vulgairement *maladie du sommeil*, et à laquelle a succombé une de mes malades, sévit seulement sur les nègres de la côte d'Afrique et principalement ceux des territoires du *Gabon* et du *Congo*, et devient d'autant plus rare, qu'on s'avance vers le Nord. Ce qui frappe le plus au premier abord, quand on considère les malades, c'est cette tendance irrésistible au sommeil; cette torpeur et cet engourdissement qui s'emparent d'eux; ils n'accusent pas de souffrance, et cependant, chez eux, il existe un affaiblissement général des membres, la marche est vacillante, la sensibilité tactile semble pervertie et les mains saisissent et embrassent mal les objets qui pourraient leur offrir un point d'appui. Pendant le sommeil, les matières fécales et les urines s'échappent involontairement. Quant à l'intelligence, elle paraît intacte; la respiration est normale et les digestions régulières. Tels sont les principaux symptômes que j'ai observés dans trois cas, dont un plus attentivement pendant le trajet du navire de l'émigration *la Marie*, du Congo à la Martinique.

Depuis quelques jours, j'avais cru remarquer que la nommée M..., âgée d'environ 15 ans et inscrite au rôle de l'émigration sous le numéro 228, était un objet de répulsion pour ses compagnes : elles s'éloignaient de la malheureuse avec dégoût et refusaient même de partager toute nourriture avec elle.

Le 29 octobre 1861, je la fis entrer à l'hôpital du bord, et je ne tardais pas à reconnaître les signes certains de la *maladie du sommeil* un besoin irrésistible de dormir; sitôt éveillée, elle retombait à l'instant dans le même état.

D'après les quelques rares renseignements que j'ai pu recueillir, la maladie du sommeil ne s'observe généralement que chez les esclaves ou captifs venus de l'intérieur. On n'ignore pas les souffrances et les tortures qu'ils ont à endurer de la part des princes barbares, au pouvoir desquels ils sont tombés : un travail excessif, une nourriture insuffisante, de mauvais traitements, le chagrin, l'ennui, le désespoir même causé par l'absence du pays natal, ne sont-ce pas là des causes capables d'amener cette espèce de paralysie générale, lente et progressive, enfin ce sommeil fatal et presque toujours mortel.

Comme traitement curatif, j'ai employé chez ma malade la strychnine, — afin de stimuler le système nerveux, — et les toniques tels que les kinas et les ferrugineux, mais en vain. Considérant que l'état nostalgique était une des causes prédisposantes de la maladie, j'avais espéré un meilleur résultat en tâchant d'agir sur le moral, la stimulant un peu, la forçant même à prendre part aux jeux et divertissements de ses compagnes. J'ai obtenu, pendant deux ou trois jours, une légère amélioration; mais bientôt après, le mal reprit son cours et ma malade succombait deux jours avant notre arrivée au port (25 novembre) après un court accès de fièvre.

Un de mes collègues m'a dit avoir employé l'électricité, mais le résultat n'a pas répondu à son attente : il a seulement prolongé un peu l'existence de son malade. Quant aux autopsies, deux, à ma connaissance, ont été faites au Congo : ni le cerveau, ni la moelle, ni les membranes n'ont présenté aucune altération apparente.

Je termine ici ce court énoncé d'une affection qui n'a pas encore été livrée à l'étude des praticiens, laissant à d'autres plus expérimentés, plus érudits, et surtout à même de mieux observer, le soin d'éclairer un point de la science médicale encore si obscur.

22200157029